

Nancy

Le petit broyeur de couleurs qui un jour voulut être roi

Il était gardien de cochons, il se rêvait en prince. Un jour, Desiderii rencontre Claude Le Lorrain, qui en fait son broyeur de couleurs. Le début de l'ascension sociale ? Le prétexte à un roman « fabuleux », *Le Roi du bois*, écrit comme on peindrait un tableau, dont *La Mazurka du Sang noir* a tiré un spectacle.

La scène l'a fasciné. Misérable gardien de porcs issu d'une famille non moins misérable, le petit garçon s'était embusqué derrière les fourrés à l'arrivée d'un carrosse. Drôle d'endroit pour une pause, que ce petit coin de bois au XVII^e siècle. Mais depuis sa cachette, le petit Gian Domenico Desiderii en comprend promptement la raison : une envie pressante de la passagère, belle aristocrate qui se soulage dans l'humus sous les yeux d'un homme resté dans le carrosse. Les deux hauts personnages se livrent ainsi à un jeu trouble mêlant érotisme et provocation, ignorant la présence de l'enfant qui ne perd pas une miette du tableau.

« Ce jour-là, Desiderii décide de tout faire pour un jour devenir prince à son tour ! »

Et il s'y emploie en effet, raconte Gilles Losseroy, à l'appui du roman qui en raconte l'histoire. Jusqu'au jour où



Le Roi du bois, au Freedom Théâtre, les 29, 30 et 31 mars, avec Jean-Curt Keller et Sarah Tanguy.

l'enfant gueux croise la route, à Rome, de Claude Le Lorrain qui lui assure : ce monde dont tu rêves, tu peux t'en approcher, si tu viens travailler avec moi. »

Le plus grand écrivain français contemporain

Claude Gelée, dit Le Lorrain, était peintre ; Desiderii lui emboîte le pas. Et deviendra son broyeur de couleurs...

De tout ce qui vient d'être raconté, cette dernière phrase est seule porteuse de vérité ! La seule info dont on retrouve

la trace. Le reste n'est que pure invention. Le fruit savoureux de l'imagination de Pierre Michon, auteur du court roman *Le Roi du bois* (Éditions Verdier).

Et c'est ce texte dont le metteur en scène Gilles Losseroy a fait la matière de son nouveau spectacle.

« Alors qu'il n'avait pas du tout été écrit pour le théâtre », précise le directeur de *La Mazurka du Sang noir*. « Mais je fais partie de ceux qui tiennent Michon pour le plus grand auteur contemporain

français. Son écriture y est d'ailleurs absolument fabuleuse. » Et recèle la puissance irrésistible de l'évocation. « Il écrit un peu comme il pourrait peindre. On voit d'ailleurs le tableau se composer presque sous nos yeux. »

Un texte ramassé sur 70 pages d'une rare intensité, « dont on n'a pas enlevé une seule virgule » et que défend Jean-Curt Keller, comédien beckettien. « Il a donc tout à fait l'étoffe pour ça. » Cette mission, il l'assume en duo, associé au violoncelle de Sarah

Tanguy, avec laquelle il fait dialoguer, « de sorte d'apporter de la respiration au propos ».

Car le propos peut se faire amer à l'occasion, Desiderii revenant, à l'âge mûr, sur ce parcours vers l'aristocratie dont il a dû interrompre l'ascension dès les premiers échelons. C'est qu'on ne s'extrait pas aisément de sa classe ! En particulier en ce siècle qui n'est même pas encore celui des lumières.

Îlot de quiétude

« Mais le texte est d'une telle beauté ! », reprend Gilles Losseroy, peu économe de son enthousiasme. « Michon réussit à créer une forme "d'érotique de la nature". Il parvient à insuffler une sensualité fascinante dans la description des bois, de la végétation, du moindre parterre de mousses. »

Si bien que, malgré l'amertume du propos parfois, le texte se pose sur nos tempêtes comme un refuge, un îlot de quiétude, où l'on peut mettre un temps nos intranquillités au repos.

● Lysiane Ganousse

« *Le Roi du bois - Duo* », d'après Pierre Michon, au Freedom Théâtre, 126 bis rue Saint-Dizier, les vendredi 29 et samedi 30 mars (20 h 30), le dimanche 31 mars (16 h 30) ; tél. 06 80 40 04 61.

Nancy ● À la librairie Didier mercredi 3 avril, Hélène Gestern présente son dernier roman *Cézembre*



Hélène Gestern présente *Cézembre*.

Marc Didier reçoit Hélène Gestern à l'occasion de la sortie de *Cézembre*, son dernier ouvrage.

Après son divorce et la mort de son père, Yann de Kérambrun, professeur d'histoire, décide de quitter Paris pour s'installer à Saint-Malo, dans la maison dont il a hérité le long de la plage, face à l'île de Cézembre. Il découvre les archives de son arrière-grand-père Octave, capitaine d'industrie, et s'y plonge avec intérêt, tentant de comprendre les failles qui lézardent la légende familiale.

Hélène Gestern est enseignante et chercheuse à Nancy. Elle est l'autrice de six romans ainsi que de plusieurs essais et textes autobiographiques.

Mercredi 3 avril à 18 h 30 à la librairie Didier 6, rue Gambetta.

Nancy ● Les Impromptus de Pichon présentent le Duo Moya

Le Duo Moya propose, mercredi 10 avril, un voyage à travers 400 ans de musique,

de Haendel à Queen en passant par Mozart, Beethoven, Massenet, Bartok, Monti,

Piazzolla et Morricone.

Sabina Mikurda-Brossard au violon et Simon Ditgen au piano se sont rencontrés en 2023 sous l'égide du pôle musical du Symphonie Orchestra.

Ils collaborent depuis à construire des concerts pour permettre à un public curieux et gourmand de découvrir l'admirable richesse de la musique vivante.

Concert **mercredi 10 avril** à 20 h 30, à la MJC Pichon, 7, boulevard du Recteur-Senn. Tarif : 10 €.

Réservations au 03 83 37 62 91 avant le 9 avril ou sur internet sur www.mjcpichon.com.



Violon et piano le 10 avril à la MJC Pichon.

Nancy

L'orchestre de l'Opéra reçoit le violoncelliste Andrei Ioniță



Le violoncelliste roumain Andrei Ioniță sera salle Poirel jeudi et vendredi.

L'orchestre de l'Opéra national de Lorraine dirigé par Marta Gardolińska reçoit le violoncelliste roumain Andrei Ioniță, né à Bucarest, en Roumanie, en 1994.

Quatre œuvres de grands compositeurs sont au programme de ce concert. *Null* de l'Ukrainienne Victoria Plevá, *Le Concerto pour violoncelle en*

mi mineur opus 85 du Britannique Edward Elgar, *L'Étude pour orchestre à cordes* du tchèque Pavel Haas qu'il composa durant son internement dans le camp de concentration de Terezin et *La Sinfonietta* du Français Francis Poulenc.

Représentations **jeudi 28 et vendredi 29 mars** à 20 h salle Poirel. Tarifs de 5 € à 38 €.